

Florent Dubois

Dossier artistique

Florent Dubois
Atelier la Recherche
Quai Lawton Collins
50100 Cherbourg

@flo_florent_du_dubois
www.florentdubois.com

Formation

2013 DNSEP ENSBA Lyon
2011 DNAP ENSBA Lyon

Expositions Individuelles

2022 Freluquet, L'atelier Blanc, Villefranche de Rouergue (12)
Monstera-Deliciosa, le 4, Rennes (35)

2020 Morale du joujou, Les Bains Douches, Alençon (63)

2018 Journaux de mode, journal des demoiselles en collaboration avec Sarah Vadé, Motto Publications, Berlin (Allemagne)

Touchez ma bosse Monseigneur et elle vous portera bonheur; Fabrique Pola-Zebra 3 - Le Confort Moderne hors les murs, Bordeaux, commissariat : Jill Gasparina
Le cygne triste et le crocus mordoré, L'AFIAC, Ecole primaire de Damiatte, commissariat Patrick Tarrès

2016
Mais que vont dire nos amis ?, Centre d'art Bastille, Grenoble
commissariat : Solenn Morel

2015
Needful Things; OV Galerie, Lyon

Expositions collectives

2022
Hippydrome, FRAC Normandie, Caen
Les Flammes MAM, Paris

2019
Les fleurs sauvages, Art'O'Rama, Marseille
commissariat : Thomas Havet
Le dandy des gadoues, CAC La Galerie, Noisy-le-Sec
commissariat : Marc Bembekoff

2018
Grottesques, Le printemps de Septembre, Lepavillon blanc, Colomiers (31) commissariat : Arnaud Fourier
Au Cottage Orné... , La fanzinothèque/Chantier-Public, Poitiers

2017
Whisky et Tabou, Musée Estrine, St-Rémy de Provence, commissariat : Joël Riff pour Moly-Sabata
La liberté des liaisons, Centre d'art les Capucins, Embrun commissariat : Solenn Morel

2015
It was a dark and stormy night 2; 2 Queens Leicester,
Royaume-Uni
It was a dark and stormy night... , Castelfield Gallery, Manchester, Royaume-Uni
Outrage, Cité des Arts Montmartre Paris
Commissariat Joël Riff

2014
Le livre de Go - Première partie de Christophe Lemaître, CNEAI, Chatou
Recto Verso : 8 pièces graphiques, Musée des arts décoratifs, Paris commissariat : Office ABC
The Duck Mart Corner, Studio Warehouse Gallery, Glasgow, Ecosse, commissariat : Owen Piper
TSCHECHOWS GEWEHR, Galerie der HFBK, Hambourg, Allemagne, commissariat : Julia Metropolit

2013
The sunday curators, Studio Warehouse Gallery, Glasgow, Ecosse commissariat : It's our playground
Foulards, Réfectoire des nonnes, Lyon, France

2012
Travaux en cours 2012, Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Etienne, France

Monographie / Livres d'artistes

2023 Chipie, éditions Réalistes
2018 Simple Gift livre d'artiste réalisé en collaboration avec le studio officeabc, éditeur : tombolo presses
2015 Broadcast Poster 11 avec Jean-Baptiste Bernardet

Publications

2023 Insert n°3, RN13 Bis, Région Normandie
2022 Portrait dans la revue de la céramique et du verre
2020 The Drawer n°17 Rose
2019 Portrait dans la revue de la céramique et du verre
2019 Initiales Jean-Christophe Averty, ENSBA Lyon, Les presses du réel
2016 Blazers/Blasons sur une invitation de Bevis Martin et Charlie Youle
2015 Roven n°07

Textes publiés sur le travail

2023 Interview croisée Florent Dubois, Valentine Traverse et Eglantine Laprie-Sentenac par Karia Porro
2022 Chipie comme Chiffon, Thomas Havet
Portrait de Florent Dubois, revue céramique par Dominique Poiret
2021
Plaisir d'offrir : interview with Florent Dubois, Stephen Knott, The journal of modern craft
2018
Dans un temple... Catherine Guiral
Florent Dubois : le comte de France, Jill Gasparina
Florent Dubois : c'est chelou... Aurèle Nourrisson
Florent Dubois : papillonnage, Stephen Knott
Florent Dubois partage sa géographie entre différents recoins de France... Joël Riff
Configurer ses identifiants par Joël Riff, publié dans le numéro 223 de la Revue de la Céramique et du Verre
2017 La liberté des liaisons, Solenn Morel
Mais que vont dire nos amis ? Solenn Morel
2013 Ah j'oubliais de vous dire l'essentiel, je n'aime plus le bleu du ciel, Catherine Guiral

Commissariat

2022 Commissaire de la nuit des musées 2022 pour le FRAC Normandie Caen
2017 Soirée «Vidéos de velours», L'adresse du printemps de Septembre, Toulouse
2015 Soirée «Vidéos de fantaisies», Le Confort Moderne, Poitiers

Collections publiques

2023 Princessehof Ceramics Museum (NL)
2022 Oeuf, 30x30cm, risographie sur papier, Artothèque d' Héricourt (70)
2022 EPCC FRAC Normandie (Frac Basse-Normandie + Frac Haute-Normandie)
Queenie (céramique), Pupyy suture (huile
Série de 5 dessins

Bourses et aides

2023 Culture Moves Europe : mobility for artists and professionals
2021 Aide à l'édition (arts-plastiques) région Normandie
2017 Aide individuelle à la création DRAC Franche-Comté

Résidences

2018 Zebra3, Bordeaux
2018 L'AFIAC, école primaire de Damiatte Tarn (81)
2017 Programme Création en cours, Ecole primaire de Lomont-sur-Crête, Doubs (25)
2016 Moly Sabata, Sablons, Isère (38)
2016 Zebra 3, Bordeaux



Bubulle

faïence émaillée, résine, objets trouvés
130cm x 65cm
Jardin des Plantes d'Avranches
2020



Aubépine
L45 x l45 x h75cm
faïence émaillée
2017



La liberté des liaisons

Les Capucins, Embrun
12 céramiques émaillées
vue d'exposition



Grimace

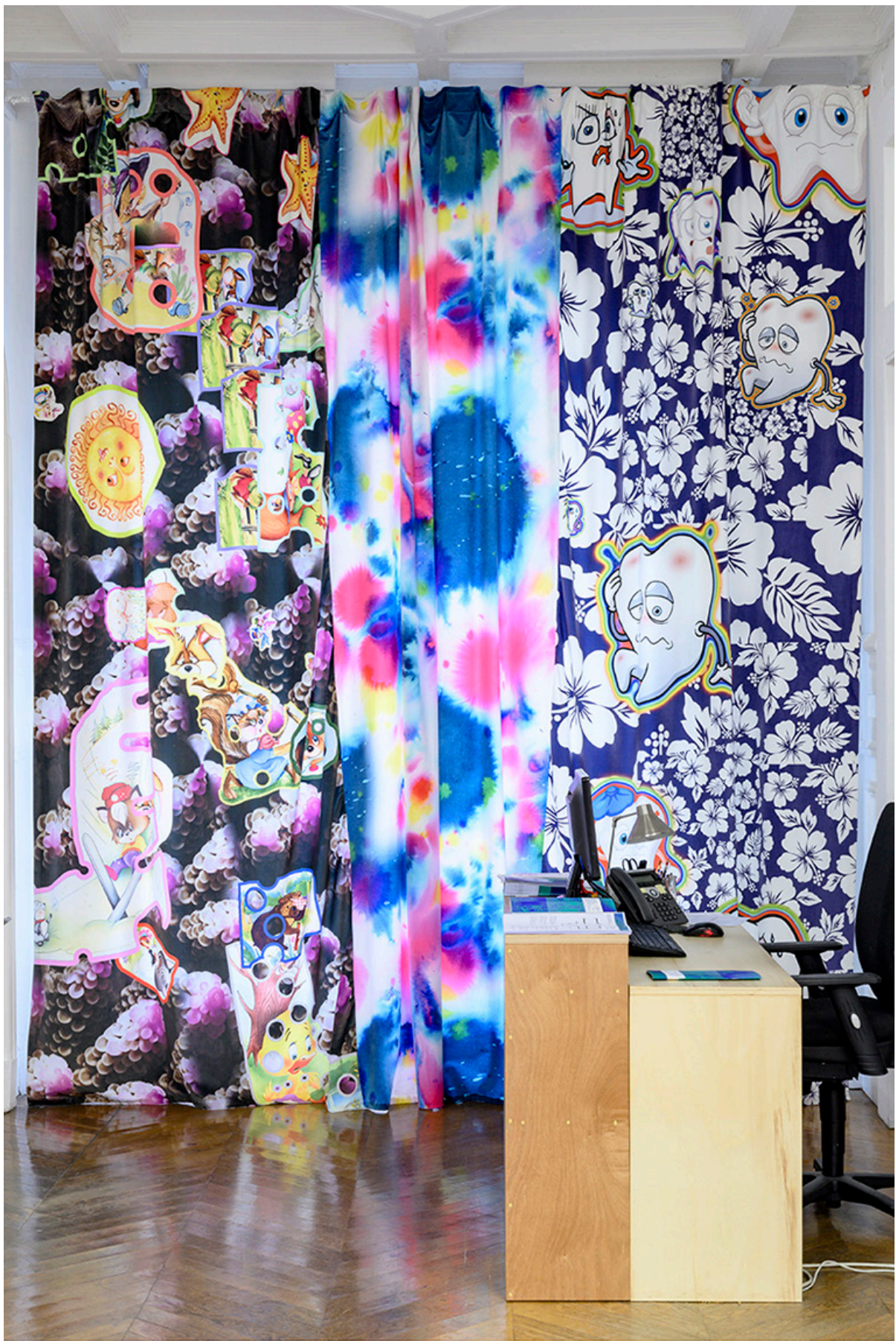
80x60cm

technique mixte sur papier

2019



Fraise blessée
céramique émaillée
L45 x l80 x h50cm
2017



© Pierre Antoine

Soyeux

5mx5m

impression numérique sur
velours

2019 - CAC Noisy-le-Sec



The Sunday Curator
Studio Warehouse, Glasgow
2014



Cashmere

hauteur 100cm
faïence émaillée, technique mixte
2017

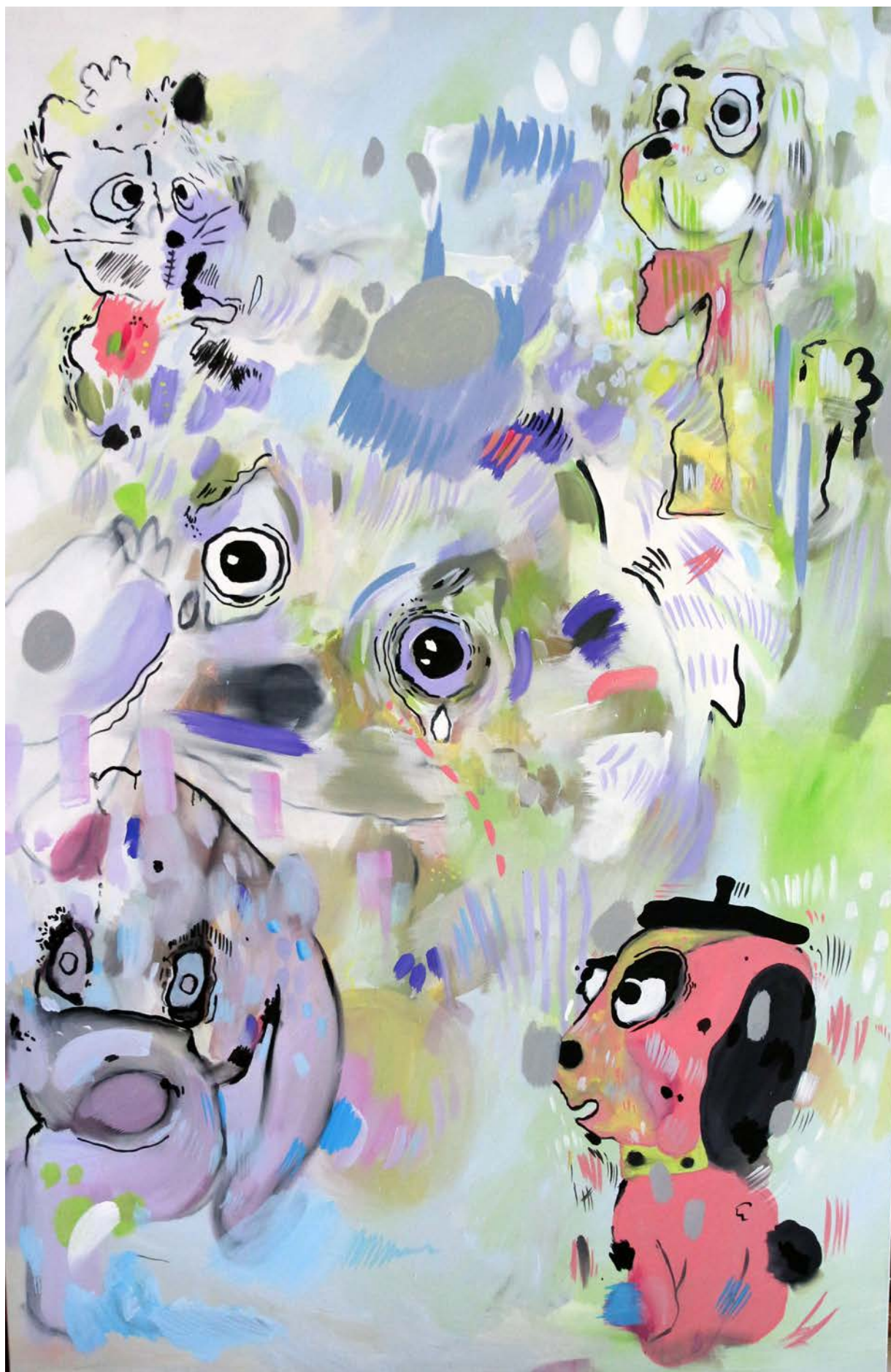


Angora et Glitter

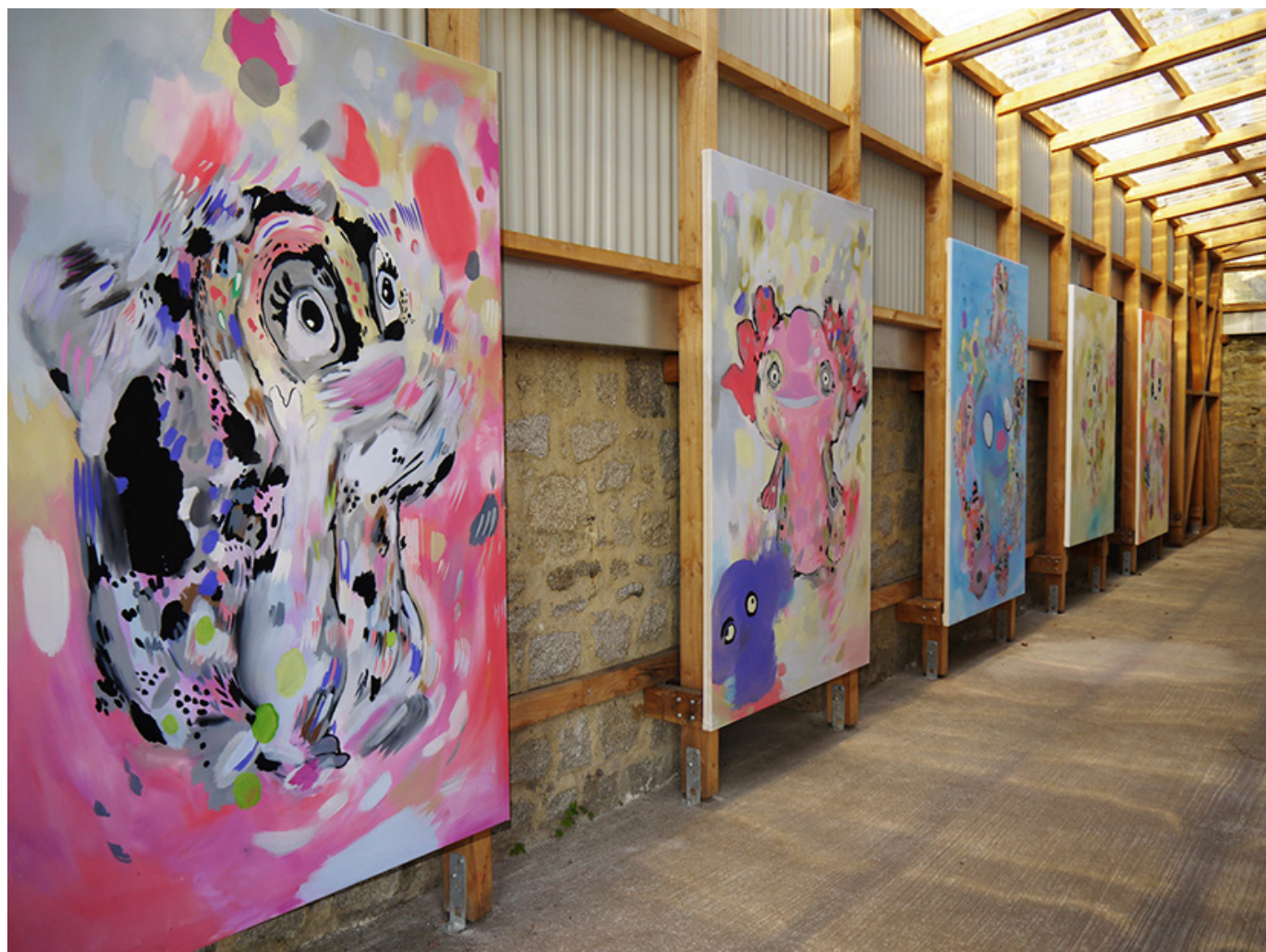
hauteur 100cm
faïence émaillée
2017



Stracciatella
120 x 85cm
faïence émaillée
2018



Farandole
200x130cm
huile sur toile
2020



Morale du joujou
vue d'exposition
Les Bains Douches, Alençon, 2020



Trogne
190x130cm
huile sur toile
2020



Puppy suture
190x130cm
huile sur toile
2020



**Touchez ma bosse Monseigneur et elle
vous portera bonheur.**
Bordeaux, Zebra 3, 2018

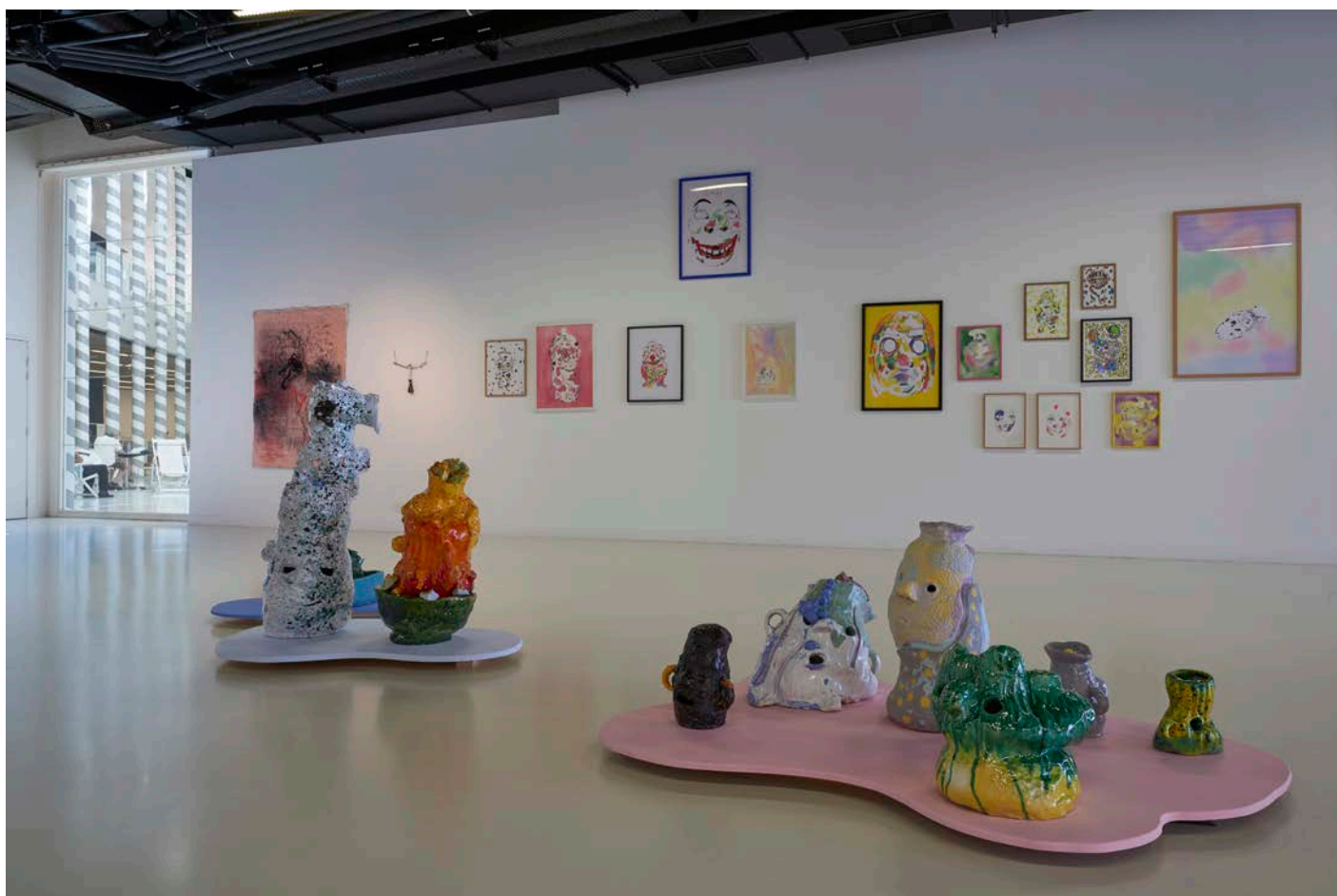


Mercure
60x40cm
faïence émaillée
2018
Design Parade Toulon



Big Vide-Poches

Le dandy des gadoues
grès émaillé, assemblage d'objets trouvés
2019 - CAC Noisy-le-Sec



Grottesques

Dessins et céramiques
Le printemps de Septembre, Toulouse, 2018



Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
h 60cm L 35cm I 30cm
faïence émaillée
2017



Ange
40x30cm
techniques mixtes sur papier
2020



Bête
40x30cm
techniques mixtes sur papier
2020

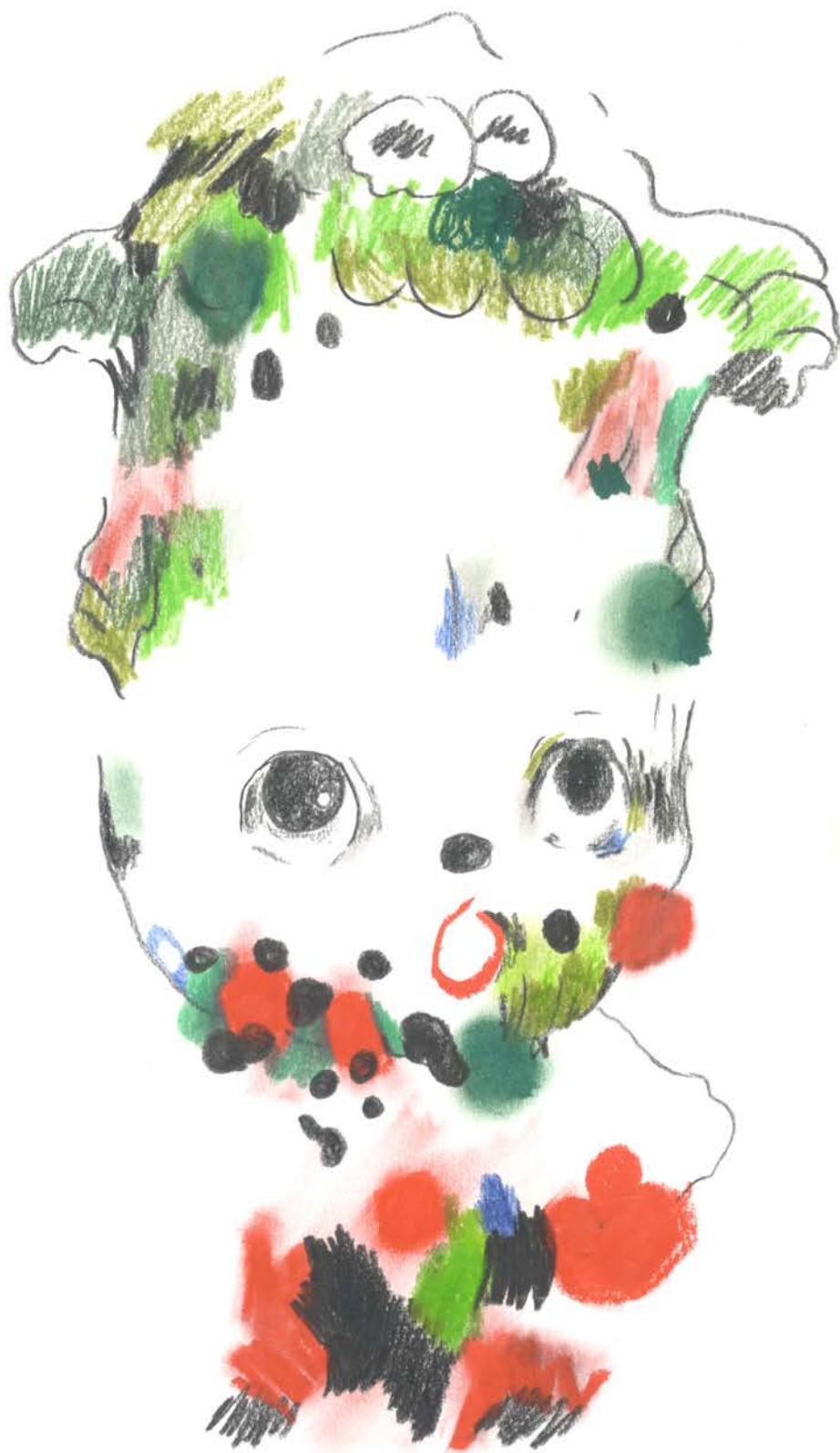


Oignon jaune triste

65x50cm

techniques mixtes sur papier

2018



Salsifi
60x45cm
techniques mixtes sur papier
2020



Cadillac
42x32cm
huile sur papier
2019



Masque
40x30cm
technique mixte sur papier
2021

Le comte de France par Jill Gasparina

J'ai rencontré Florent Dubois en 2010, à la bibliothèque de l'École des beaux-arts de Lyon.

J'y enseignais la théorie de l'art, et Florent était étudiant en 3ème année. À chaque rendez-vous j'étais frappée par la quantité astronomique de références qu'il amenait dans la conversation, qu'elles viennent de la littérature, du design, de l'art ou de la culture visuelle. Florent était d'une curiosité sans limite, il était passionné. Il voyait beaucoup d'expositions, il se tenait au courant de tout. Et son goût était déjà très affirmé.

Il y avait sur son bureau d'ordinateur un dossier intitulé « surfaces qui brillent » ou peut-être était-ce « surfaces brillantes ». J'étais contrainte de jouer le rôle de la rabat-joie, à exiger toujours plus d'explications, de précisions, toujours plus de justifications. Pourquoi « brillantes » ? Quel rapport entre « les surfaces » et la profondeur de ses propositions artistiques ? Mes automatismes d'enseignante débutante se heurtaient à sa gourmandise culturelle, dans un malentendu sans cesse répété. Mais la vérité est qu'il est l'un des seuls avec qui je parlais des textes de Dick Hebidge ou de Michael Bracewell, de design italien, de Miami et de Versace, de The Wicker Man ou du travail de Marc-Camille Chaimowicz.

Des années ont passé, nos discussions ne se sont pas arrêtées et nous sommes devenus amis.

J'apprends beaucoup de Florent, qui est l'un des meilleurs critiques d'art que je connaisse, bien qu'il n'ait jamais à ma connaissance publié le moindre texte critique. Je sollicite souvent son avis sur des textes ou des expositions et je l'écoute attentivement. Il a un humour féroce et un sens de la formule assassin (mon idéal de bienveillance m'interdit de reproduire ici le moindre exemple de commentaire acerbe que j'ai pu l'entendre formuler, même si j'y pense souvent avec délice), mais surtout, il a une conscience aiguë des mécanismes du monde de l'art, des effets de starification aux stratégies de carrière (et cela s'applique aux curateurs comme aux artistes). Et j'ai appris à faire confiance à ses intuitions, même si mes pulsions analytiques me poussent à vouloir toujours les rationaliser. En d'autres termes, il m'a fallu du temps pour appréhender son univers graphique et sculptural, et pour y percevoir autre chose que l'affirmation d'un goût sûr, mais arbitraire.

J'ai en horreur l'idée que les choix artistiques sont arbitraires et qu'un artiste puise dans un répertoire de formes sur la simple base de son (bon) goût. J'y vois l'expression d'une domination de classe. Car qui peut affirmer librement son goût, si ce n'est ceux qui sont socialement dans la position de le faire ? Je suis une fille de la classe moyenne. J'ai grandi en province en regardant la télévision. Mon capital culturel était constitué des quelques livres de poésie, de psychanalyse et de philosophie que mon père laissait traîner à la maison, et de l'idéal culturel moyen qui était celui de l'Éducation Nationale, qui affirmait haut et fort l'importance de la culture sans se soucier vraiment d'y donner un quelconque accès. Les visites scolaires dans les musées de la région de Metz m'ennuyaient et j'ai longtemps souffert d'un complexe de classe. Et donc j'accepte difficilement qu'un artiste affirme librement son goût si cette affirmation n'est pas reliée d'une manière ou d'une autre avec une forme de conscience de sa position sociale. Je ne crois pas que le goût soit un phénomène

arbitraire. Mais le but de ce texte n'étant pas de raconter mon itinéraire personnel et ma venue au monde de l'art (chacun sa croix), mais de donner des clés de lecture du travail de Florent, je vais suspendre ici le registre de la confession. Ce détour m'est pourtant nécessaire pour mettre en perspective le paradoxe qui nourrit son travail.

Florent est lui aussi un enfant de la classe moyenne. Il a grandi en Franche-Comté, et il serait probablement le meilleur promoteur de cette région s'il venait à l'idée des responsables de l'office du tourisme franc-comtois de lui confier un mandat de communication. Son père est bûcheron, et sa mère travaille pour une société qui vend des produits gastronomiques régionaux haut de gamme. Il vit depuis plusieurs années à Toulouse, où il enseigne le dessin à de jeunes enfants. Comme l'a remarqué justement l'artiste et photographe Eric Tabuchi, Florent possède une véritable science de la province française, qu'il observe avec la même acuité que les phénomènes artistiques. Constamment dans un train, il est pris dans un mouvement de balancier sans fin entre le sud-ouest, où il enseigne, donc, et le nord-est où il a installé son atelier. Il est plus souvent à Annemasse, à Besançon ou à Poitiers qu'à Paris. Et il a défini avec son amie artiste Eva Galtier une théorie sur les artistes : il y a ceux qui allaient chez Gifi dans leur enfance et il y a les autres (j'imagine que cette théorie fonctionne aussi avec La Foir'Fouille).

Florent se définit comme un fan. Fan de céramique. Fan de dessin. De bavardage. Fan d'imagerie et de bibelots produits en masse. Fan de Comté, de Morbier, de saucisses de Toulouse, de gouda aux truffes. Fan de jean taille haute, de survêtements vintage bizarres. Fan de Glasgow. Fan de tout un tas d'artistes, de ses anciens profs, de musiciens, de graphistes, d'auteurs, de curateurs, de designers. Fan de folklores régionaux. Fan d'imprimés textiles exotiques (je n'oublierai jamais le jour où je le vis arriver à un vernissage vêtu d'un ensemble H&M blanc à motifs « banane »). Fan de carnavalesque, de kermesses, de grotesque, de soieries, de pastorales, de fêtes galantes et païennes. Discuter avec lui c'est accepter de se trouver bombardé de références flamboyantes qu'il fait tourner à toute vitesse dans le flux de la conversation.

Mais il faut comprendre tout le sérieux, toute la positivité de cette posture, celle d'un étrange amour qui permet à chacun de se produire lui-même à partir de ce qu'il a lu, vu, entendu. Ce que j'ai longtemps perçu comme une stratégie de fuite (citer au lieu d'affirmer) est en fait le cœur de son travail, non pas un tissage savant de citations, mais l'affirmation d'une position culturelle et politique sophistiquée : se situer dans le vaste échiquier des formes pour pouvoir se situer dans le monde - celui de l'art, bien sûr, mais pas uniquement. Il s'agit toujours et encore de savoir de quoi il est l'héritier (une hypothèse : la culture des bric-à-brac de faillitaires et la vie douce et enchantée d'une belle province française).

Venons-en à son travail. Florent Dubois dessine – beaucoup – et il réalise des sculptures en céramique. Sa science de la province n'a pas trouvé pour le moment de traduction directe dans sa pratique artistique (et c'est sûrement pour le mieux, parce qu'il n'est pas certain qu'une Morteau en céramique ferait une très bonne pièce). Il a un plaisir indéniable à produire, qui se manifeste dans l'attention qu'il accorde aux textures, dans les poudrés délicieux des fonds de ses dessins ou

dans les émaux brillants et colorés de ses sculptures. Mais ces gestes d'esthète ne suffisent pas à décrire sa pratique, pas plus que son édifiante boulimie culturelle d'ailleurs.

Les dessins de Florent sont fréquemment inspirés d'images d'objets anthropomorphes trouvés sur ebay, et ses céramiques ont souvent des visages. À force de travail, il a donc constitué de petites sociétés de personnages dessinés et sculptés. Ce sont ces sociétés qui m'intéressent ici. Car la définition des formes qu'elles pourraient ou devraient prendre constitue un problème nouveau dans son travail. Auparavant, il était focalisé sur la définition d'une méthode de travail – appropriation, transformation, déformation, accumulation, collage – méthode qui lui a permis d'inventer progressivement un style graphique et pictural immédiatement reconnaissable (ses séries de personnages colorés sur fond blanc, couverts de tâches), et, une fois transposée au médium de la céramique à partir de 2009, un style sculptural immédiatement reconnaissable (ses séries de créatures mi-pot, mi-humanoïde). C'est le « versioning », cette stratégie de production musicale que Dick Hebdige évoque dans *Cut'n'Mix* à propos de la musique caribéenne, appliqué à la tradition potière. Mais voilà, ces dernières années, il a produit, encore et encore, testant de nouveaux types de fonds, d'étonnantes combinaisons de collages et de peintures, de céramiques trouvées et produites par ses soins, expérimentant sur les cuissons, les émaux, les mélanges de pastel et d'acrylique, les cadres, raffinant en somme de plus en plus ses procédés de production. Et il se trouve désormais devant une masse de dessins et de sculptures lourdes en encombrantes. D'où cette alternative : continuer comme si de rien n'était à produire des pièces, quitte à recouvrir avec gloutonnerie la surface du globe de ses productions ou commencer à imaginer des principes d'organisation.

Et on peut envisager ce problème sous deux aspects. Celui du passage d'une pensée de la pièce à une pensée de l'installation, d'abord, qui coïncide, dans son travail, avec ses premières expositions solo (de sorte qu'il est, à bien des égards, encore en cours de traitement). À la question de l'organisation de son corpus, il répond en testant, tâtonnant, proposant des formes englobantes (ce sera le jardin, la chaumière campagnarde, la fête de village, le carnaval) ou par l'usage incontrôlé de toutes sortes de métaphores musicales (symphonie, polyphonie, composition, répertoire), publicitaires (création d'ambiance), sculpturales (assemblage), cinématographiques (montage). Lorsqu'il évoque le roman gothique, les fables de La Fontaine, les récits de la Comtesse de Ségur, le destin tragique de Madame Bovary, il est en fait en quête d'une narration qui permettrait de faire tenir ensemble ses personnages.

Mais une autre manière d'envisager le problème serait de revenir à l'idée de ces petites sociétés d'œuvres. Une juxtaposition d'individus ne fait pas société. Comment les organiser, si l'on part du principe que toute exposition est un modèle réduit de société ? Là encore, il est en pleine recherche, attiré autant par l'énergie collective que par la figure mythique de l'individu qui s'émancipe et gravit un à un les échelons de la société. C'est ainsi que l'on peut comprendre qu'il soit autant enclin à puiser dans un imaginaire de la fête ou à mettre en place des collaborations éditoriales (avec Sarah Vadé et Office ABC), ou artistiques (avec Chloé Munich et

Vincent Lalanne qui réalisent en ce moment même une vidéo où ses sculptures se trouvent animées), qu'à se plonger avec délice dans les romans d'apprentissage. Les récits qu'il cite sont d'ailleurs souvent en demi-teinte, articulant la joie et la cruauté. Se dessine alors un monde dans lequel sont pris ceux qui croyaient prendre et où le désir d'émancipation se heurte à une implacable logique sociale, un plafond de verre qui a eu la peau de Madame Bovary ou de l'Âne dans Les animaux malades de la peste.

C'est la raison pour laquelle il serait parfaitement erroné de ramener son travail à la littérature ou à l'illustration enfantine. D'une part, c'est méconnaître la dimension souvent cruelle de ces récits d'apprentissage (et s'il y a une leçon à retenir de tout cela, c'est qu'il ne faut pas faire lire Les Malheurs de Sophie aux enfants sous peine de les traumatiser durablement). D'autre part, c'est prêter un regard bien trop rapide aux formes qu'il produit. Loin d'être mignonnes, ou naïves, ou jolies, elles cultivent diverses formes de monstruosité, voire de laideur. Cette laideur n'a rien de complaisant, comme son humour d'ailleurs. Elle lui permet de contester l'esprit de sérieux en cours dans le monde de l'art, mais aussi de réfuter « toute théorie stérile et dogmatique », comme l'expliquaient les membres de Cobra dans leur premier manifeste La Cause était entendue, en 1948. Et c'est peut-être en m'intéressant, après des années de rejet instinctif, aux productions informelles, spontanées et vitalistes de Jorn ou d'Appel, que j'ai finalement compris son travail, et l'ironie de la situation (moi qui cherche à tout prix à le contraindre à rédiger un manifeste qu'il ne veut pas écrire).

Ce qui définit le mieux le travail de Florent Dubois, c'est qu'il est partagé, en somme, entre deux aspirations contradictoires : danser libre et heureux jusqu'à la fin de la nuit dans une fête de village et siéger fièrement sur un trône, recouvert d'or et de bijoux, et chaussé de mules Gucci fourrées.